

Journée sans maquillage : une entrevue entre ÉquiLibre et ELLE Québec



Cette semaine, Fannie Dagenais, la directrice générale d'ÉquiLibre, et Louise Dugas, la rédactrice en chef reportage, culture et style de vie de ELLE Québec, se sont retrouvées pour parler de la Journée sans maquillage qui aura lieu le 28 mai. Un échange amical autour de la genèse du projet et de la question du rapport à l'apparence.

Louise Dugas, pourquoi avoir mis sur pied cette *Journée sans maquillage* il y a cinq ans?

Louise Dugas : En fait, c'est une productrice qui nous a approchés en 2009. Elle réalisait un documentaire pour Canal Vie sur des femmes qui avaient de la difficulté à sortir de la maison ou à se présenter à leurs proches sans maquillage. Cette productrice nous a proposé de photographier des vedettes québécoises sans maquillage, comme le ELLE France venait de le faire à l'époque avec Monica Bellucci, Eva Herzigova et Sophie Marceau. Elle nous avait dit : « C'est vous qui magnifiez les vedettes et les femmes. C'est vous qui représentez le *glam*. Ça aurait un poids beaucoup plus fort si c'était vous qui photographiez les vedettes sans maquillage. » J'ai voulu relever le défi moi personnellement parce que j'étais très sensible à ce que cette personne-là me racontait. De fil en aiguille, le documentaire a été tourné, monté et entre-temps une proposition a été faite d'accompagner le documentaire et le

reportage dans ELLE par une journée sans maquillage. Pour qu'il y ait vraiment un poids médiatique.

Rappelons-nous que le maquillage devrait rester ludique, c'est une façon de mettre en valeur nos atouts, notre beauté naturelle. Mais il ne faut pas que ce soit une prison. Depuis la création de ELLE dans les années 40 en France, la mode et la beauté ont accompagné les femmes dans leur émancipation, elle leur ont donné de l'assurance pour s'attaquer, par exemple, au monde du travail. Aujourd'hui, pour certaines, c'est devenu un carcan aussi étouffant que le corset à l'époque victorienne. Tout ça résume la raison pour laquelle on a embarqué là-dedans en tant que magazine.

Est-ce qu'à un moment donné les magazines féminins ne vont pas un peu trop loin dans le culte de la beauté?

Louise Dugas : C'est pour ça qu'on se disait qu'une *Journée sans maquillage* pouvait permettre de sensibiliser les filles, surtout les plus jeunes. Si cette journée peut être un moment dans l'année où, en tant que femme, on se pose des questions sur notre rapport à notre apparence, c'est intéressant. Si ça peut permettre à des adolescentes de 15 ans d'aller à l'école sans maquillage une fois dans tout leur secondaire pour se prouver à elles-mêmes qu'elles ont une valeur en dehors de ces considérations-là, je me dis : « Ben allons-y ! ». C'est pour ça que malgré les doutes que je pouvais avoir (dans la mesure où on a 52% de publicités dans notre magazine), je trouvais que ça valait la peine parce que le message est porteur.

Fannie Dagenais : C'est drôle ce que tu dis, Louise, parce que le fait que ce soit le maquillage qui ait été choisi dès le début a permis au mouvement d'être populaire dans le sens où c'est quelque chose de très concret. La première année où *ÉquiLibre* a participé, j'habitais à Blainville. Je me rappelle avoir pris le train le matin et remarqué des petits échanges de regard entre femmes pas maquillées. J'avais l'impression qu'on se disait : « Oh, toi aussi, tu participes ! » L'importance démesurée qu'on accorde à l'apparence amène à toute sorte d'affaires. Et se maquiller n'est sans doute pas la chose la plus nocive parmi toutes les répercussions. C'est sûr que quelqu'un qui va se mettre à se restreindre, à suivre des régimes à répétition, à prendre des pots de pilules pour maigrir ou des suppléments de protéines pour changer son corps, fait face à un risque potentiel sur sa santé beaucoup plus important qu'en mettant un peu trop épais de fond de teint. Sauf que ça ne se voit pas ça. On ne peut pas voir quels femmes se sont privées dans la dernière semaine ou pas. On ne peut pas voir en prenant le train le matin quel garçon a pris des suppléments et lequel n'en a pas pris. Alors que le simple geste quotidien de se maquiller ou pas, c'est quelque chose de visible. C'est ce qui a rendu réelle toute cette campagne et contribué à son succès.

ÉquiLibre a-t-il embarqué dès le départ?

Fannie Dagenais : Non, nous avons commencé notre implication en 2012. C'était l'année de notre lettre ouverte. Je pense que ça a été le temps qu'on prenne conscience que ça existait.

Louise Dugas : La première année, on était tout seul, nous et Canal Vie. Puis au fil des ans, Rouge FM, MusiquePlus et même VRAK.TV ont embarqué. C'est là que c'est parti parce que VRAK.TV vise un public adolescent et ce sont eux qui se sont approprié la journée. C'est pour ça qu'elle vit aujourd'hui très bien toute seule parce que les écoles embarquent. Et les professeurs profitent de cette journée-là pour justement parler de notre rapport à l'apparence et de la dictature du modèle unique de beauté.

Fannie Dagenais : Je me souviens de cette année-là en 2012. Il y avait eu plus de controverse autour de cette journée dans les médias. Certains journalistes avaient critiqué les instigateurs de l'initiative. À l'interne chez ÉquiLibre, on s'était posé la question : « Est-ce qu'on se positionne? Est-ce que c'est quelque chose qu'on pousse? » La question était légitime parce nous sommes un organisme expert sur la question du poids et de l'image corporelle. Le geste de se maquiller sortait un petit peu de notre créneau habituel. Mais on s'est dit que le maquillage rendait la question de l'image corporelle plus concrète et nous permettait de passer nos messages plus efficacement. Au bout du compte, on le voyait beaucoup comme une journée pour s'arrêter dans le calendrier et se dire : « Ok, on invite tout le monde à prendre un petit moment pour réfléchir à l'importance qu'on accorde à l'apparence dans notre quotidien. » Dès cette année-là, on a développé une grille de réflexion qui a été très populaire. L'idée est de passer à travers une journée en se disant : « Qu'est-ce que je ferais différemment si je ne me préoccupais pas du tout de mon apparence? »

Louise Dugas : C'est intéressant de se dire que c'est à la portée de tous. Effectivement, le maquillage, ça se voit et, effectivement, il est devenu le symbole de la pression des apparences. Quand je vois les stars envoyer des *selfies* d'elles-mêmes le matin pas maquillées, ce n'est pas banal, c'est pour moi un geste politique. Il y a là une volonté de dire à leurs fans : « Ce que vous voyez de moi dans mon métier n'est pas la réalité. » Et je trouve ça très sain qu'aujourd'hui une fille de 15 ans puisse voir cette différence.

ELLE Québec et Canal Vie initient chaque année cette journée. Quelles sont les activités que vous avez prévues pour l'occasion?

Louise Dugas : On a fait des *selfies* de nous cette année que l'on va publier sur nos réseaux sociaux et notre site Internet! Notre site fera également le lien avec le site de Canal Vie où sont déjà publiées les capsules vidéo de toutes les personnes

photographiées dans notre numéro de juin. Marie Plourde, qui est la porte-parole de la journée, les a toutes rencontrées.

Et du côté d'ÉquiLibre?

Fannie Dagenais : Notre grille pédagogique pour les intervenants qui souhaitent faire une animation auprès d'un groupe de jeunes et celle pour les femmes, seront disponibles sur notre [site Internet](#). On va aussi mettre à la disposition des gens nos grilles de réflexion individuelles, tant celle destinée aux jeunes que celle destinée aux adultes. On invite évidemment les adultes à le faire pour eux-mêmes, à en imprimer une copie et peut-être proposer cette activité à leur fille ou garçon, à leur neveu ou nièce, pour après avoir un bel échange. Cette journée ouvre la porte à la discussion. Sur la page, il va également y avoir un billet de blogue et la lettre ouverte qu'on avait publiée pour se positionner en 2012. C'est certain qu'on va inciter l'ensemble de notre réseau à célébrer cette initiative d'une façon ou d'une autre. D'ailleurs, on invite tout le monde à publier une photo d'eux sans maquillage sur notre [page Facebook](#) le 28 mai prochain!

Louise Dugas : Il va y avoir aussi sur notre site l'édito de juin où je parle des cinq ans de la *Journée sans maquillage*. Je prends l'exemple d'une école au Saguenay qui participe à cette journée depuis plusieurs années. Chaque année, j'essaie de parler à un prof qui contribue à l'initiative parce que ça me donne l'énergie d'affronter les médias.

Journée sans maquillage

LE 28 MAI 2014, ON SE MET À NU.
JOIGNEZ-VOUS À ELLE QUÉBEC, CANAL VIE ET ROUGE FM
POUR LA 5^e ÉDITION DE LA JOURNÉE SANS MAQUILLAGE.

JE SUIS BELLE
AU NATUREL.

INITIATIVES DU 28 MAI

ELLE QUÉBEC
Voyez dans ce numéro, notre session de photo avec 7 personnalités québécoises, sans fard ni touche.
Découvrez les selfies de notre équipe sur [ellequebec.com](#)

CANAL VIE
Vibornez les copules et voyez la galerie photos de personnalités à [canalvie.com](#)

ROUGE FM
Écoutez les entrevues de Marina Orsini dans le 9 à 8 de Marina.

VRAK.TV
Voyez la galerie photo de la gang des Mx 4 sans maquillage sur [vraaktv](#)

E-L-L-E Rouge Mx 4 tc MEDIA

Voici l'affiche officielle de la
[Journée sans maquillage 2014!](#)

En cinq ans, le rapport à l'apparence a-t-il changé?

Louise Dugas : On ne pensait jamais qu'autant de magazines depuis cinq ans photographieraient des stars sans maquillage. Les photos de Chuck Close dans Vanity Fair publiées dans leur spécial Hollywood annuel sont pour moi révolutionnaires en tant que représentation. On y retrouve Scarlett Johansson, Kate Winslet, Julia Roberts qu'on a l'impression de voir pour la première fois de notre vie. Il y a une volonté de revenir à quelque chose de plus authentique. Notre rapport à la réalité est en train de changer. De même nous sommes plus au fait par rapport à ce qu'on mange, à ce qu'on consomme. C'est un mouvement de fond, on ne peut pas l'oblitérer.

Aujourd'hui, je remarque que vous aussi, vous avez joué le jeu. Comment vous sentez-vous sans maquillage?

Fannie Dagenais : Je me sens très bien. Ça a très bien été ce matin, ça a été rapide pour me préparer. RIRE. C'est une étape de moins. D'autant plus que j'avais un conseil d'administration hier, ça m'a permis de dormir un petit peu plus ! Ça n'a pas du tout été difficile pour moi. J'aime bien me maquiller, mais j'essaie de me conditionner à ne pas toujours me maquiller pour aller au bureau. Mes enfants me voient souvent la fin de semaine sans maquillage, mais je veux aussi qu'ils me voient comme ça la semaine. Je ne veux pas qu'ils enregistrent que c'est une obligation quand on est sur le marché du travail d'être maquillée.

Louise Dugas : Moi je l'ai tellement fait ces dernières années que ce n'est même plus un défi! Je vais vous raconter quand même une anecdote. Je me suis toujours beaucoup maquillée. Mais un jour, j'ai eu des problèmes de conjonctivite à répétition. J'ai dû cesser de me maquiller à la fin de la vingtaine et mon deuil s'est fait là. Aujourd'hui, je me maquille pour des occasions parce qu'il faut que je fasse attention, mais ça a été extrêmement dur de cesser de me maquiller parce que je me sentais moins belle. C'est encore quelque chose que je ressens parce que je sais que je suis plus jolie quand je suis maquillée. Ça fait ressortir mes yeux. En revanche, je me dis que toutes les heures que je n'ai pas passées à me maquiller, j'espère les avoir passées... je ne sais pas moi... sur ma carrière... Parce que le nombre d'heures qu'on peut passer devant un miroir, c'est le nombre d'heures qu'on passe moins, nous les femmes, à essayer de traverser le plafond de verre.